

É M
G E R
E N
C E S

Les auteurs
pour les auteurs

À **Carole Trébor**, autrice et ancienne présidente de la Charte des auteurs & illustrateurs jeunesse, pour avoir imaginé cette nouvelle aventure « émergences, les auteurs pour les auteurs ».

INTRODUCTION

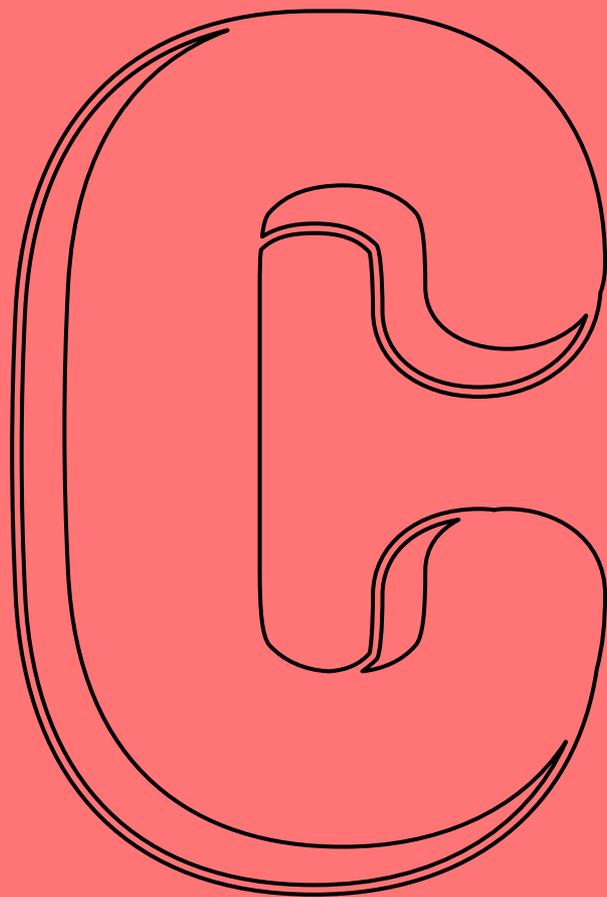
La Charte des auteurs & illustrateurs jeunesse	5
Le concours émergences ! 2018	6
Le mot de Samantha Bailly, présidente de la Charte	7
Édito de Guillaume Nail, vice-président	8
Jury	11
Parrains & marraines	15
Un parcours de professionnalisation	22

LES NOUVELLES

<i>La magie d’Éponyme</i> de Lilie Bagage	24
<i>Mamie s’est fait la malle</i> de Gaël Bordet	30
<i>D’un instant à l’autre</i> de Stéphane Botti	36
<i>Senbazuru</i> de Judith Bouilloc	42
<i>L’orpheline</i> de Damien Galisson	48
<i>Coup de massue</i> de Pierre-François Kettler	54
<i>Loubna s’en va d’Aylin Manço</i>	60
<i>L’affaire de la tirelire</i> de Gilles Monchoux	66
<i>L’enquête</i> de Delphine Pessin	72
<i>Vers la liberté et au-delà !</i> de Betty Piccioli	78
<i>Vermillon</i> de Laura P. Sikorski	84
<i>L’ogre</i> de Frédéric Vinclère	90

Les partenaires	96
-----------------------	----

La Charte des auteurs & illustrateurs jeunesse



La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse regroupe plus de 1400 auteurs, illustrateurs et traducteurs de livres pour la jeunesse, en France et dans plusieurs pays francophones. L'idée de ce collectif est née en 1975, sous l'impulsion d'une poignée d'auteurs ayant décidé de s'unir pour se faire entendre des éditeurs et des organisateurs de manifestations littéraires.

Le premier rôle de l'association est de veiller à la défense des droits et du statut des auteurs. Elle les représente auprès des pouvoirs publics, s'exprime en leur nom lors des réformes, mène des luttes sociales pour améliorer leurs conditions de travail et de rémunération, et les informe sur leurs droits.

La Charte vise également à faciliter les liens avec les professionnels et structures souhaitant inviter des auteurs lors de manifestations littéraires. Elle recommande notamment des tarifs pour la rémunération des rencontres, lectures, ateliers, ou dédicaces.

La Charte a aussi pour mission de promouvoir une littérature jeunesse contemporaine de qualité.

Elle organise également des actions culturelles favorisant la professionnalisation des illustrateurs via « le voyage professionnel à Bologne » depuis 7 ans, et des auteurs via le nouveau concours « émergences! », inauguré en 2018.

émergences !

"les auteurs pour les auteurs"

en quelques mots

& quelques chiffres

En avril 2018 a été lancée la première édition de ce concours de nouvelles pour la jeunesse, ayant pour objectifs de découvrir de nouveaux auteurs jeunesse, de les accompagner, de les informer et d'élargir leur réseau dans le secteur de la littérature jeunesse.

Chacun devait composer une nouvelle pour les 8-12 ans, de 5000 signes, sans restrictions de thème ni de genre littéraire, avec juste le défi de commencer le texte par cette phrase :

Je casse ma tirelire. Elle est vide ! Où est mon argent ?

À la place, juste une feuille de papier pliée.

Les douze lauréats bénéficient d'une professionnalisation d'auteur via :

- Une relecture des textes par leurs marraines ou parrains, autrices, auteurs confirmés.
- une formation de deux jours sur les questions juridiques et le contrat d'auteur par Emmanuel de Rengervé (SNAC), sur le métier d'auteur jeunesse par Sophie Adriansen, et un atelier d'écriture et de présentation de projets par Sylvaine Jaoui, auteure et universitaire.
- La parution du recueil collectif que vous avez entre les mains, réunissant les 12 nouvelles.
- Des rencontres privilégiées avec des éditeurs et des professionnels au Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil.
- Des événements littéraires et une valorisation des textes en 2019.

61 participants
12 lauréats – 12 nouvelles
6 parrains & marraines
5000 signes par nouvelle
3 heures de délibérations
17 jurés dont 8 enfants
du club LékriDézados
1000 exemplaires
14 heures de formation
2 jours de rencontres
au salon du livre de Montreuil.



Le mot de Samantha Bailly

«Il est dans les missions de la Charte de servir au plus près les intérêts des auteurs jeunesse, en les accompagnant dans leur démarche créative et professionnelle. Les jeunes auteurs ayant publié un premier livre, découvrant le secteur éditorial, ont plus que jamais besoin d'informations, de soutien, mais aussi de mise en lumière de leur talent.

Nous souhaitons participer à l'émergence d'une génération d'auteurs éclairée sur sa place dans la société, sur le droit d'auteur, sur le monde du livre. Une association comme la Charte se doit d'être tournée vers les talents de demain, pour participer à la naissance d'une génération d'auteurs dans son temps.»

Samantha Bailly

Présidente de la Charte

Édito de Guillaume Nail

Attention collector !

Le recueil que vous tenez entre les mains est une œuvre rare : il regroupe l'ensemble des textes de la toute première édition d'« émergences ! – les auteurs pour les auteurs ».

Entre la promesse initiale et aujourd'hui, quel parcours ! Combien d'émoi, d'inquiétude, de fébrilité. Les nouvelles nous arriveraient-elles en nombre suffisant ? Le niveau serait-il à la hauteur ? Et quid du jury ? Parviendrait-il à se départager ou devrait-il en venir aux mains ? Du côté des parrains et marraines, l'alchimie se ferait-elle avec leurs filleul.e.s ? Sans oublier le plus important : verrait-on la constitution d'un groupe uni, solidaire, éclectique, gage d'un recueil tout aussi enrichissant, aux styles variés ?

Eh bien, la réponse est oui, mille fois oui !

Les lauréat.e.s sont là, formidables, singulie.è.r.e.s, prêt.e.s à se jeter dans le grand bain, formé.e.s, aiguillé.e.s, épaulé.e.s... et armé.e.s pour rencontrer des maisons d'édition lors du prochain Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, avant une mise en lumière de leur travail en 2019.

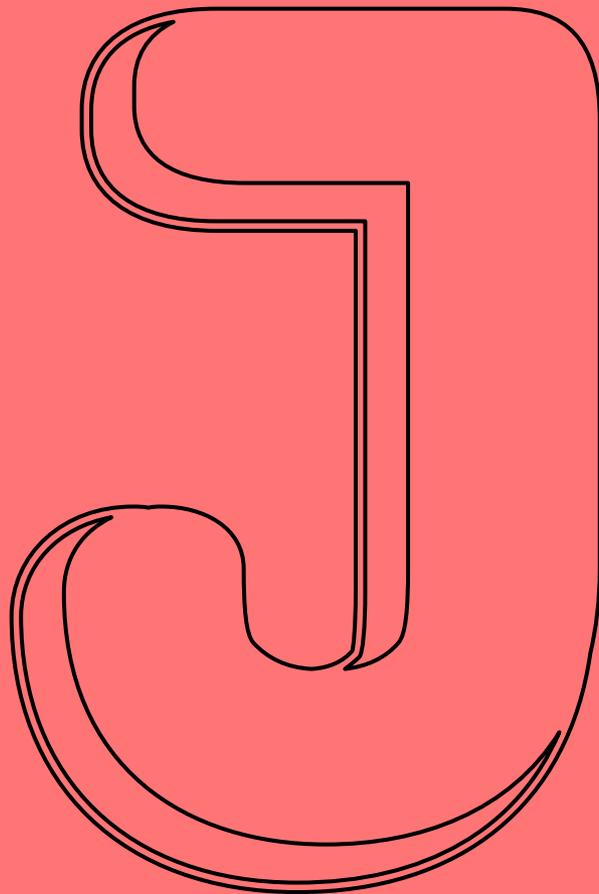


Un grand merci bien évidemment à celles et ceux qui ont rendu cette folle aventure possible : le jury, les marraines et parrains, mais aussi les salariées de la Charte, Gaëlle, Isabelle et Emmanuelle (la rime est belle). J'en profite pour remercier Carole Trébor, ancienne présidente de la Charte, d'avoir eu cette belle idée d'« émergences ! » – petite graine germée, éclore et qui ne demande qu'à s'épanouir dans les années à venir. Comme s'est épanoui l'autre projet parrainage de la Charte à destination des illustrateurs et illustratrices, le « Voyage à Bologne », arrivé aujourd'hui à l'âge de raison.

Bonne lecture, donc, et reprenez bien les douze noms de ce recueil. Vous avez la chance d'assister aux brillants débuts de talents avec qui il faudra compter demain !

Guillaume Nail

Vice-président Auteur.ice.s



DES AUTEURS ET AUTRICES

Clémentine Beauvais

Elle est enseignante-chercheuse en sociologie et philosophie de l'enfance à l'Université d'York. Elle publie ses premiers livres à l'âge de 21 ans. En 2010, sa nouvelle *L'étrange cas des deux amours de Jean-Baptiste Robert* est primée au prix du Jeune Ecrivain. Son roman *Les petites reines* a été primé cinq fois, et *Songe à la douceur*, sorti en 2015, est un roman en vers libre inspiré de l'œuvre d'Alexandre Pouchkine, *Eugène Onéguine*.

Marie-Aude Murail

Elle écrit depuis l'âge de 12 ans. Elle publie depuis les années 80. Elle a plus de cent titres à son actif. Des contes, des feuilletons, des nouvelles, des essais, des récits. Et des romans d'amour, d'aventures, policiers, fantastiques... Même une méthode de lecture, *Bulle!* Ses livres ont reçu des dizaines de prix, sont étudiés en classe et empruntés dans toutes les bibliothèques. Elle est allée partout, dans les ZUP et les ZEP, les campagnes et les villes, les déserts et les îles, en France et ailleurs... Elle a rencontré beaucoup d'enfants et d'adolescents. En 2017 elle est promue Officier de la Légion d'honneur au titre du « rayonnement de la France à travers la culture ». Pour 2018, elle est l'unique sélection française du prix Hans-Christian-Andersen, dans la catégorie Ecriture, prix international danois décerné depuis 1956.

ET POUR LA CHARTE :

Camille Brissot

Auteure jeunesse et membre du conseil d'administration de la Charte. C'est dans la petite ville de Romans qu'elle commence à écrire ! A peine bachelière, elle publie en 2005 son premier roman *Les héritiers de Mantefaulle* aux éditions Rageot. Elle travaille désormais dans la communication, tout en poursuivant son travail d'auteure. Elle a déjà publié une douzaine de romans, chez plusieurs éditeurs, dans des genres différents : science-fiction, policier, aventure...

Guillaume Nail

Auteur jeunesse, scénariste et comédien. Guillaume est aussi un fervent défenseur de l'égalité Femmes-Hommes et de la lutte contre les stéréotypes, un engagement qu'il décline dans ses projets et lors de festivals et d'ateliers d'écriture. Sorti en 2016 aux éditions du Rouergue, son premier roman jeunesse *Qui veut la peau de Barak et Angela?* est ainsi une enquête menée par une héroïne téméraire. Et *Bande de Zazous!* (Rouergue, 2017) un éloge à l'altérité. Vice-président de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse, Guillaume y a mis en place une commission spécialement dédiée aux questions de sexisme et de diversité. Et son prochain roman jeunesse *Magda* (Auzou – janvier 2019) interroge les discriminations liées à la glottophobie.

DES PROFESSIONNELS DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Valérie Beaugier & Marilyne Duval

Responsables du secteur jeunesse pour les bibliothèques de Montreuil.

Emmanuelle Chesnel

Professeure de Lettres et présidente du festival du livre de jeunesse et de bande dessinée de Cherbourg-Octeville, qui se déroule chaque année en juin.

Tom Lévêque

Blogueur, *La voix du livre*, qui promeut et valorise la littérature jeunesse par un prix littéraire annuel « la voix des blogs » récompensant un auteur de littérature jeunesse ou adolescente.

Charlotte Rigaud

Libraire chez Millepages Jeunesse, Vincennes.

Céline Robert

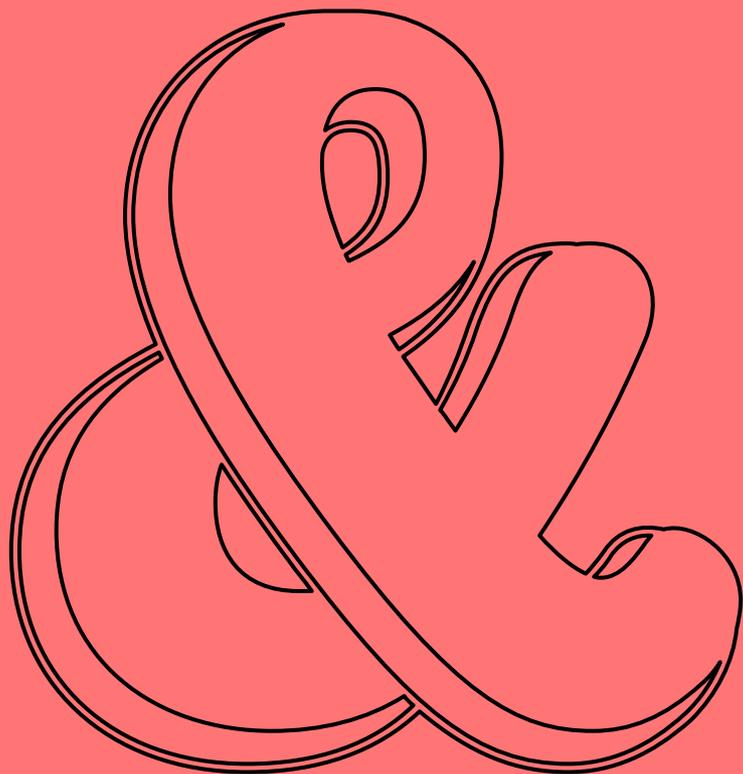
Responsable librairies Leclerc au niveau national.

DES ENFANTS ET ADOLESCENTS



Le club lecteurs de la bibliothèque de Montreuil, LékriDézados, représenté par : Augustin Brahim, Joséphine Brahim, Ella Effe, Margot Garnier, Nayéli Hulot, Thomas Levey, Louise Magnier et Olympe Steinbach.

Parrains & Marraines



Marion Achard

a été élève à l'école de cirque Fratellini puis au Centre National des Arts du Cirque pour une formation en « magie nouvelle ». Depuis 18 ans, elle crée et joue ses spectacles avec la compagnie Tour de Cirque et se produit en France et à l'étranger lors de longues tournées (Afrique de l'ouest, Amérique...) emmenant avec elle son compagnon de scène et leurs trois enfants. De ces voyages et de ces expériences, Marion tire une partie de ses histoires, qu'elle nous livre dans des romans « jeunesse » et « ado » publiés chez Actes Sud Junior et Talents Hauts, ainsi que dans des scénarios BD aux éditions Delcourt. Lauréate des bourses Stendhal 2019 pour un projet d'étude, elle ira en Mongolie à la rencontre des petites filles contorsionnistes.

Pour « émergences! », elle est la marraine de Gaël Bordet (Mamie s'est fait la malle) et Stéphane Botti (D'un instant à l'autre).



Sophie Adriansen

auteure jeunesse. Elle vit dans le Morbihan. Elle a publié une trentaine d'ouvrages en littérature dont une vingtaine pour la jeunesse : *Max et les poissons* chez Nathan, en 2015 a été sélectionné pour vingt prix littéraires (dont le Prix des incorruptibles en 2016, catégorie cm2/6e). Son dernier roman *Papa est en bas* est sorti chez Nathan et est sélectionné pour le prix Renaudot des benjamins. Ses derniers albums sont *La vache de la brique de lait*, chez Frimousse et *Où est le renne au nez rouge*, chez Gulf stream éditeur en 2017. www.sophieadriansen.fr

Pour «*émergences!*», elle est la marraine de Judith Bouilloc (*Senbazuru*) et de Pierre-François Kettler (*Coup de massue*). Elle a également participé à une rencontre sur le métier d'auteur.



Matthieu Sylvander

a glissé un doigt à travers la porte de la littérature jeunesse il y a une douzaine d'années. Il exerçait à l'époque l'insolite profession de sismologue – et il l'exerce toujours. Entre deux tremblements de terre, il écrit des contes qui deviennent parfois des albums ou des romans. Il s'est marié en 2012 avec l'illustrateur Perceval Barrier, et ces deux garçons sans histoires ont eu ensemble une dizaine d'enfants qui leur ressemblent comme deux gouttes d'encre : des poireaux, un Ali Baba, des carottes, des singes orange, une pomme de terre, Béatrice l'Intrépide, des souris, une cigogne, un tatou, et même le diable et des plutoniens : tous personnages des livres qu'ils ont édités à l'École des loisirs.

Pour «*émergences!*», il est le parrain de Damien Galisson (*L'orpheline*) et Delphine Pessin (*L'enquête*).



Emmanuel Trédez

Né en 1968, il vit à Cachan, tout près de Paris, dans une petite maison, avec sa femme, et ses deux enfants... et son chat. Pendant 17 ans, il exerce le métier d'éditeur de livres documentaires pour la jeunesse tout en écrivant, pour le plaisir, des textes de fiction. Depuis 2015, il consacre l'essentiel de son temps à l'écriture. Il écrit des livres pour tous les âges, dans des genres aussi différents que l'album, le roman, la BD ou le livre documentaire. Il aime tout particulièrement jouer avec les mots comme dans *La carotte se prend le chou* ou *Le cachalot nage dans le potage*, deux polars parodiques parus chez Nathan. Il est l'auteur de la série *Mes premières enquêtes* chez Auzou (depuis 2016), du roman *Ali Blabla* chez Didier jeunesse (2017) ou encore de l'album *Couleur colère* chez Flammarion (2018). Son site : emmanuel-tredez.fr
Pour «*émergences!*», il est le parrain d'Aylin Manço (*Loubna s'en va*) et Gilles Monchoux (*L'affaire de la tirelire*).



Flore Vesco

est née en 1981. Elle a longtemps hésité entre le grand banditisme, la piraterie, et l'écriture. Elle n'a encore renoncé à aucun des trois. Après avoir enseigné le français en région parisienne, puis passé quelques années à l'étranger, elle est rentrée à Montreuil, sa ville natale. Aujourd'hui, elle se consacre à l'écriture. Quand elle n'est pas sur son vélo, ou en déplacement sur des salons, on est sûr de la trouver devant son ordinateur, en train d'imaginer des récits d'aventures fantaisistes et décalés. Son site : www.florevesco.com

Pour «*émergences!*», elle est la marraine de Lillie Bagage (*La magie d'Éponyme*) et de Laura P. Sikorski (*Vermillon*).

Séverine Vidal



Après des années dans l'enseignement, elle vit de sa plume depuis 2011. Son premier livre à destination de la jeunesse a paru en mars 2010 aux éditions Talents Hauts. Elle écrit des romans pour adolescents comme *Peppo* (Bayard) ou *Drôles d'évasion* (Sarbacane), des albums comme *Tandem* (la Joie de Lire) et bien d'autres chez divers éditeurs tels que Gallimard, Milan, Sarbacane, Mango, La Pastèque..., mais aussi des BD : *Mona, Rose, La belle absente* aux Enfants rouge, *L'onde Dolto* à paraître chez Delcourt ou des séries chez Sarbacane, Magnard, Auzou, Larousse. Elle anime des ateliers d'écriture (écoles, collèges, lycées, centres sociaux, centres d'alphabetisation...). Ses livres sont traduits à l'étranger, et récompensés par de nombreux prix. Elle est directrice de collection chez Mango (collection Roman dessiné). Son blog : <http://severinevidal.blogspot.fr/>

Pour «*émergences!*», elle est la marraine de *Betty Piccioli (Vers la liberté et au-delà!)* et de *Frédéric Vinclère (L'ogre)*.

"oui, j'ai fait connaissance, lu, suggéré, relu, bien échangé, re-relu. Tout s'est très bien passé ! C'est assez amusant de se retrouver dans la peau du vieux sage sous son figuier, alors qu'on avait l'impression d'être en train de gambader avec les chèvres la minute d'avant."

Matthieu Sylvander, parrain

"Dans ma tirelire de marraine, j'ai trouvé l'histoire d'un ogre qui n'est pas forcément celui qu'on croit, et celle d'une fugue un peu particulière. Un auteur et une autrice à l'écoute, prêts à s'engager dans un travail de réécriture fécond. Deux plumes à qui je souhaite un bel envol !"

Séverine Vidal, marraine

Retours de formation

Suivre les 12 lauréats d'«émergences!», c'est une série de bonnes nouvelles ! À commencer par avoir le plaisir de leur annoncer LA bonne nouvelle ! Ensuite leur organiser un parcours de professionnalisation, collectif et sur mesure, parrainage, édition et formation. Alors l'autre bonne nouvelle : c'est ce groupe ainsi formé de 12 auteurs, venus des quatre coins de la France, impliqués, curieux, bienveillants, vous faisant oublier de jongler avec les mails, les délais, les personnalités, les billets de trains... jusqu'à la prochaine étape : Montreuil ! Auteurs à suivre, avec plaisir.

Emmanuelle Leroyer, Chargée de mission «émergences!».

«C'est étonnant de constater que le récit de situations que j'ai pu connaître est utile à d'autres. Les bonnes expériences donnent de l'espoir aux "auteurs émergents" et me paraissent plus belles encore. Les mauvaises expériences deviennent des leçons et me paraissent moins mauvaises - puisqu'elles ne sont pas vaines. Magique !

Lors d'interventions scolaires, j'ai l'habitude de dire que pour devenir écrivain il faut deux choses : avoir de l'imagination et savoir écrire. Pour nager dans les eaux troubles de l'édition, une troisième est nécessaire : l'information. L'indispensable bouée. En étant ainsi accompagnés, les lauréats du concours sont assurés de ne pas boire la tasse.»

Sophie Adriansen

«La vie est une coquine... On vous appelle pour former des "gens" parce qu'on vous reconnaît une expertise dans un domaine. Vous travaillez assidûment le déroulé de la formation et, le jour J, vous partez avec votre fichier word "pitcher un roman/émergences" sous le bras. Presque certaine de vous. Et puis, les choses se déroulent autrement.

D'abord, ce ne sont pas des "gens" qui arrivent, ce sont des êtres-très-humains avec des histoires de vie et de papier en partage. Ils vous font le cadeau de ce qu'ils sont. De ce qu'ils font, ou de ce qui est sur la route du faire. Ils vous accordent cette confiance-là.

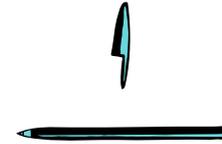
Alors, vous écoutez à tous les étages de vous-même. Vous tentez de sentir là où ça coince pour eux. Là, où les verrous ont été posés. Vous en faites si souvent l'expérience pour vous-même... Vous pointez quelques directions possibles. Les autres proposent aussi. Il n'y a ni "formateur" ni "gens à former". Que des hommes et des femmes qui cheminent ensemble. Un vrai cadeau.»

Sylvaine Jaoui, autrice.

Pour elle, la vie est, depuis toujours, un roman à déguster entre deux tranches de carton. Première sortie officielle : l'imprimerie de son grand-père où on la pose sur une pile de livres tout chauds. L'odeur du papier et de l'encre chaude sera à jamais sa maison. Après une jolie enfance passée à lire dans les rayons de la librairie familiale, ce seront Balzac et la Sorbonne, les ados à qui elle apprend l'amour des textes, les enseignants qu'elle forme à l'université et puis bien sûr : l'écriture, toute l'écriture, rien que l'écriture...

LA MAGIE D'ÉPO- NYME

Lilie Bagage



**Je casse ma tirelire. Elle est vide! Où est mon argent?
À la place, juste une feuille de papier pliée.**

Voilà ce que peut lire Eponyme. Vingt mots de sortilège, sur un bout de papier tout vert qu'elle a trouvé à la place de ses économies.

Elle avait tellement hâte de s'acheter sa première plume... On se moque d'elle, on la provoque encore. Qui lui a pris son trésor ? Sous ses cheveux d'or, Eponyme devient bleue de tristesse. Le maudit papier en main, elle sort de la chambre et croise son petit frère Point. Sans Virgule sa jumelle, Point donne toujours l'impression de s'ennuyer, avec ses yeux tombants et sa bouche pincée. Mais dès qu'Eponyme arrive devant lui, il se met à ricaner. Depuis leur naissance, les jumeaux passent leur temps à l'embêter. Il faut dire qu'eux, au moins, savent écrire la magie. Les lettres de leurs sorts sont jolies et régulières. Eponyme, elle, ne fait que gribouiller, en plus de toujours oublier la ponctuation. La magie ne lui obéit jamais.

— C'est toi qui m'as volée ? lance-t-elle à son frère.

Point, qui n'a pas l'habitude de voir sa sœur pleurer avant même qu'il n'ouvre la bouche, fait les yeux ronds :

— Moi... ? répond-il d'une voix traînante, pleine de

points de suspension. Pourquoi j'aurais fait ça ? Maman me donne déjà plus de sous qu'à toi...

C'est vrai. Parce que Point s'applique en écrivant, Mère est bien plus gentille avec lui. Quand Eponyme s'avance pour l'attraper, son frère écrit « Je chute » à la craie sur le mur ! Et la voilà qui trébuche bêtement sur une marche invisible, tandis que Point en profite pour détailler. Toujours aussi triste, Eponyme se relève, dévale les escaliers et atterrit dans la cuisine. Des mots parfumés, comme « thym » ou « laurier », s'échappent du bouillon posé sur le feu. À table, oncle Métaphore griffonne de sa plume une recette poétique. Ses mots font danser les pots à épices au-dessus de la marmite. Eponyme lui tire sur la manche pour se faire remarquer et à cause d'elle, l'oncle rature son papier.

— Par toutes les cédilles de la Terre ! s'écrie-t-il.

De honte, les joues d'Eponyme passent du bleu au rouge.

— Mon oncle, quelqu'un a pris mon argent.

— Et ?

— Et je devais m'acheter ma plume d'apprentie avec. C'est le dernier jour pour pouvoir m'inscrire à l'école de sorcellerie...

Sous des sourcils aussi pointus que deux V renversés, l'oncle Métaphore lui adresse un sourire désolé.

— Tu sais bien que je ne peux pas t'aider. C'est la règle : chaque apprenti sorcier doit mériter son entrée à l'école. Ton argent de poche était la médaille indiscutable de ce mérite, je me refuse à ternir son éclat en t'achetant cette plume. En plus, ta mère nous ferait vivre un enfer si je faisais du favoritisme.

— Mais elle en fait bien, pour Point et Virgule !

— Pas tant que ça, réplique l'oncle, agacé : les sorts des jumeaux sont de jolies mélopées à ses oreilles, alors que

les tiens... Ma foi, Eponyme, tu te rends bien compte du brouhaha qui sort de tes crayons.

Des éclats de rire résonnent dans le jardin. En larmes, Eponyme quitte la maison. Sa sœur Virgule s'amuse à saute-lettres avec la cousine Anaphore qui fait apparaître des obstacles dans l'herbe grasse.

— Dépêche-toi, petiotte ! Dépêche-toi ! scande la cousine en dessinant des M à toute vitesse sur le chemin de Virgule. Dépêche-toi, ou bien jamais tu ne battras le record de Point !

En les voyant si bien s'amuser, Eponyme devient verte de rage. Elle brandit le bout de papier et se met à crier :
— Qui de vous deux m'a volée ?

Surprises, la sœur et la cousine s'arrêtent net. Anaphore rétorque en riant, pleine de cruauté :

— Pourquoi n'essaies-tu pas d'inscrire un sort au verso de ce papier pour retrouver ton argent ? Ah ! Mais oui, j'oubliais : tu ne sais pas écrire.

Eponyme se sent humiliée. Presque sans qu'elle y pense, ses doigts triturent le maudit billet, le tordent et le plient en tous sens. La feuille verte et froissée devient petit à petit rainette de papier... qui soudain se met à sautiller comme une véritable grenouille ! Eponyme retient l'animal de justesse. Elle n'ose plus respirer. Que vient-il de se passer ? Profitant de son trouble, la grenouille se faufile entre ses doigts et bondit dans le décolleté d'Anaphore pour la chatouiller ! La cousine, paniquée, secoue ses vêtements en hurlant. Des dizaines de pièces tombent alors de ses jupons. La voilà, la voleuse, elle est démasquée !

Bouche bée, Eponyme surprend la grenouille en origami qui s'échappe encore pour venir se poser sur sa tête.

— De la magie... souffle Point derrière elle, attiré par les cris. Sans lettres ni mots... juste avec du papier.

— Incroyable ! s'exclame l'oncle Métaphore du seuil de la maison. Tes mains seront tes plumes de sorcière, ma petite. En deux mille ans, on n'a jamais vu ça ! Comment vas-tu appeler cette magie nouvelle ?

Eponyme ne s'est jamais sentie aussi fière. Elle entrera à l'école de sorcellerie et deviendra apprentie sans avoir besoin d'écrire ! Alors qu'elle ramasse ses pièces dans l'herbe, ses joues virent au jaune, couleur de joie :

— Comme moi, répond-elle : Eponyme !



Lilie Bagage

Née en 1985. Tombée sous le charme des fées de l'imaginaire, elle dévore très tôt les livres de Ray Bradbury, Roger Zelazny, Philippe K. Dick ou Terry Pratchett. Elle vit à Lyon, où elle a mené des études scientifiques. Mais par-dessus tout, c'est dans l'évasion de la lecture, du cinéma et de l'écriture qu'elle aime se retrouver. Elle a déjà publié *Les larmes de Yada*, chez Nestiveqnen éditions en 2017 et deux tomes chez Gulf Stream de la série *Puce et Globule*, *Les mages Tétanox* (T1), *Les fées Lonies* (T2).

<https://liliebagage.com> - liliebagage@gmail.com

MAMIE S'EST FAIT LA MALLE

Gaël Bordet



**Je casse ma tirelire. Elle est vide! Où est mon argent?
À la place, juste une feuille de papier pliée.**

C'est quoi cette embrouille ? Les économies de toute une vie parties en fumée... Adieu ma nouvelle crosse de roller-hockey, adieu la gloire, adieu Bérénice qui va sortir avec ce cafard d'Enzo. À peine douze ans, et déjà ruiné, fini.

Avec mes doigts pris de tremblote, je mets un temps fou à déplier la feuille. Un petit objet finit par glisser. Je le ramasse parmi les débris de mon lapin rose (il était temps que je lui règle son compte, à celui-là). Il s'agit d'une vieille clef de cadenas toute rouillée.

C'est une blague ?

Je retourne le papier dans tous les sens. Aucune explication, même pas un début d'indice. Rien. Le sourire goguenard encore intact du lapin rose me nargue. Je l'efface d'un coup de marteau.

Je me rue sur le palier, le marteau dans une main, la clef dans l'autre, pour m'écrier hors de moi :

– Qui a fait ça ?

Silence éloquent. Ma sœur n'a pas levé les yeux de son livre ; au rez-de-chaussée, perché sur un escabeau, mon père continue de siffloter en essayant de raccrocher le rideau du salon.

La porte d'entrée claque et, depuis le vestibule, on entend la voix de ma mère s'élever avec des trémolos :

– Chériiii ! Amore mioooo !

Mon père sursaute. L'escabeau tangué, mais reste sur ses pieds.

Ma mère est chanteuse lyrique et fait toujours des entrées dignes d'une diva de l'Opéra, même quand il ne se passe rien.

– Maman a disparu ! annonce-t-elle.

Le rideau cède. Mon père finit de dégringoler de son escabeau et s'écrase sur le parquet.

– Tu veux dire qu'elle a enfin réussi ? demande-t-il avec un espoir fou, en se massant le fessier.

– Non. Elle ne s'est pas évaporée par l'un de ses ridicules tours de « magie ». Elle a vraiment disparu, en emportant ses affaires. Et puis arrête de faire ton regard de hibou, c'est agaçant.

L'espoir fou s'éteint dans les yeux de mon père, mais pas ses airs de hibou. Il a toujours un regard halluciné, même quand il ne se passe rien. C'est peut-être parce qu'il est aussi nul pour la vraie vie qu'en bricolage. Il écrit des histoires. Pour lui, une journée normale consiste à imaginer les vies impossibles de personnages qui n'existent pas, dans des mondes qu'on n'a pas encore explorés. Si j'ai bien compris.

Ma petite sœur passe la tête entre les barreaux de l'escalier :

– Que se passe-t-il ?

– Rien, bichette. Ton père est juste tombé de l'escabeau, et Mamie a disparu. Tu peux retourner lire.

Ma sœur ne fait rien d'autre que lire toute la journée, et

ça n'inquiète même pas mes parents. En ce moment, elle est plongée dans une série en douze tomes avec des sirènes géantes qui montent des hippocampes géants dans des piscines à bulles gigantesques. Si j'ai bien compris.

– Maman, Papa, je...

– Plus tard, Jacques-Nazaire. Tu vois bien que ton père est occupé.

– Mais j'ai trouvé une...

– J'ai dit plus taaaard !

La tringle du rideau tombe et manque mon père d'un rien. Je glisse la clef dans ma poche pendant que mon père coiffe son casque de cycliste.

– Que fais-tu avec un marteau, Jacques-Nazaire ?

– Rien, Papa.

Je retourne dans ma chambre pour réfléchir au calme.

En vrai, je m'appelle pas Jacques-Nazaire. Enfin, si. Mais seulement pour mes parents. Autrement, j'ai bien entendu un prénom normal. Un jour, ma grand-mère, celle qui vient de disparaître, a commencé à m'appeler Merlin et c'est resté.

Donc, Mamie a disparu. Ça a toujours été son rêve, se faire disparaître. Le Graal de tout magicien. Elle s'y exerce depuis longtemps, en secret de ma mère et de mes six tantes qui trouvent la magie trop fantasque, trop risquée. Elles lui reprochent surtout, avec ses excentricités, d'avoir déjà réussi à faire disparaître Grand-père (envolé on ne sait où avec Paloma, l'ex-meilleure amie de Mamie).

Par l'entrebâillement, je vois ma sœur courir passer la tête entre les barreaux de l'escalier.

– Trop fort, Papa, le premier tome de ta série ! Géniale, l'idée de la malle enchantée sous-marine !

Laissant ma sœur regagner sa chambre en sautillant, je prends conscience que mon père est l'auteur de la saga des *Douze sirènes hippocampières contre Docteur Poulpe*. Surtout, je me souviens qu'une vieille malle de mon grand-père prend la poussière à la cave depuis son départ.

Je m'y précipite.

La malle poussiéreuse est bien là.

La minuscule clé s'ajuste parfaitement à la serrure de son cadenas tout moisi.

Je l'ouvre.

Et j'y découvre une vieille crosse de hockey en bois, pleine d'éclats. Ainsi qu'un papier roulé très fin, que je déplie en tremblant.

« Mon Merlin, cette crosse te revient. Elle a appartenu à ton Grand-père que j'ai enfin retrouvé – bien planqué dans le maquis corse avec sa sorcière. Je suis partie les transformer en cloportes. Ne dis rien à personne : je réapparaîtrai le moment venu.

Je suis désolée pour ton argent. C'est un emprunt pour le billet d'avion. De toute façon, tu n'as besoin de rien pour épater Bérénice. Jamais ce lourdaud d'Enzo-le-Boutonneux ne fera le poids.

Ta Mamie disparue. »

Gaël Bordet

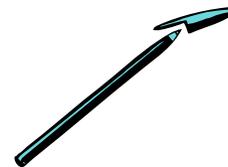


Né en 1975. Après une enfance passée en Côte d'Ivoire et au Sénégal, il devient sociologue et exerce diverses activités : comédien, formateur aux techniques de survie en forêt ou chineur de dessins anciens. En rencontrant le monde de la littérature jeunesse, il assouvit sa curiosité et ses rêves d'enfant explorateur. Son premier roman, édité en 2011 chez Bayard, *Le cas Rubis C (petits contes à régler)*, obtient plusieurs prix, il sera suivi en 2013 d'un second tome, *L'affaire Sherlock H*. Son prochain roman *Les masques d'Ivoire* sortira chez MeMo, en 2019.

gael.bordet@yahoo.fr - Twitter : @GaelBordet

D'UN INSTANT À L'AUTRE

Stéphane Botti



Je casse ma tirelire. Elle est vide ! Où est mon argent ?

À la place, juste une feuille de papier pliée :

« J'ai caché tes économies, ne dépense rien pour mon anniversaire ! Il fait beau, rejoins-moi dans le parc. Pique-nique à midi ».

J'enfouis ma tête dans l'oreiller pour pouvoir crier librement. Je n'arrive pas à détester mon grand frère. Pourtant sa gentillesse m'écœure. Elle me renvoie à mon égoïsme. Je sais qu'il s'inquiète pour moi. Après l'accident de voiture avec nos parents, il y a deux ans, je suis venu habiter chez lui. Les crises ont commencé quelque temps après. J'avais neuf ans et demi. Antoine m'a laissé sa chambre et il dort dans le salon. Il dit que c'est plus simple avec ses horaires de travail et qu'un bon sommeil est un allié contre l'épilepsie... Je culpabilise de lui voler sa vie. Si, à vingt-trois ans, il n'a pas de copine, c'est ma faute ! Antoine travaille pour subvenir à nos besoins, le reste du temps il s'occupe de moi. Et maintenant je refuse d'aller au collège et je m'isole dans ma chambre. Qu'est-ce qu'il imagine, Antoine ? Que son stratagème ridicule va me décider à sortir ? Ça peut recommencer n'importe quand ! Tant que le traitement adéquat n'aura pas été trouvé. L'entrée au collège s'était pourtant bien déroulée. Je passais inaperçu. Jusqu'à cette première crise au retour des vacances de la Toussaint. La prof d'anglais

n'a pas digéré que je la repousse en criant «tigresse en chaleur» lorsque j'ai repris connaissance... La scène a provoqué un électrochoc parmi les élèves. Après la peur, le rire. L'anecdote s'est vite répandue aux interours. Ce rire de groupe dont j'étais exclu résonne encore dans ma tête. Une blessure, une des multiples cicatrices de l'âme que la maladie a gravées en moi.

Comme pour appuyer ma décision, un goût de fer dans ma bouche me fait craindre l'imminence d'une crise. Je me brosse les dents pour effacer la peur. Après chacune de mes « absences », le monde ressemble à un immense brouillon qu'il faut remettre au propre. Me broser les dents est un des « trucs » que j'ai inventés pour me concentrer et éviter les crises. Ça, et la présence rassurante des post-it. J'en colle partout pour me rattacher à la réalité : j'y inscris nom, âge, souvenirs...

Mais je fronce les sourcils : sur le miroir, mon frère a remplacé mes post-it : «Le frigo est vide». «Si tu veux manger, viens au parc!» et MA PROPRIÉTÉ devise : «il faut oser oser!»

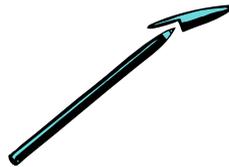
Je soupire. Son chantage affectif fait fondre ma détermination. Je dessine sur mon bras au marqueur le chemin de l'appartement au parc. Un peu comme un tatouage pour chien perdu. A reculons, je m'habille. A reculons, je sors. Le parc est à cinq minutes. J'ai presque atteint les grilles quand les symptômes habituels se déclarent. Mon corps se raidit, les mots se désarticulent, mes muscles lâchent, je tombe et les dernières convulsions sur le sol me terrassent...

Sous mes paumes, je sens le contact froid du macadam. Des odeurs de poussière, de gaz et de bitume chaud emplissent mes narines. Le ciel paraît vert et la dureté du soleil m'oblige à plisser les yeux. Je détourne ma tête, un gravillon incise ma joue. Je fixe le chewing-gum rose pâle incrusté dans le trottoir tandis que je reprends peu à peu conscience. Un dernier spasme, comme un frisson, me réveille tout à fait.

Des chaussures d'hommes et de femmes à la démarche précipitée me contournent. Une jeune femme désemparée est agenouillée et me demande mon nom. Une mèche de cheveux d'un jaune pâle comme la Voie lactée s'échappe de son chignon et me chatouille le front. Je me dis qu'elle a tout de la grande sœur idéale. J'ai la langue pâteuse, un goût âcre dans la bouche et je n'ai pas confiance dans les mots. Je me sens malgré tout tenu de lui répondre et je marmonne «étoiles chevelues». Elle me regarde avec inquiétude. Il me faut toujours quelques minutes pour recoller les blocs de réalité, les ordonner et retrouver la logique du langage et celle de ma propre existence. «Tu as tes papiers?» insiste-t-elle. Je préfère me taire jusqu'à ce que le langage redevienne un ami.

La fille aux cheveux étoilés m'aide à me redresser. J'ai le corps endolori par ma chute. Après chaque crise grave, je me fais l'impression d'être Bambi : un jeune faon qui découvre les mystères de la marche. L'humiliation est totale lorsque je constate la tache foncée que l'urine a dessinée sur mon pantalon. Je pense à Antoine avec colère. C'est le moment qu'il choisit pour arriver. Il s'accroupit. «C'est mon frère», explique-t-il à la fille. Et

là, leurs regards se rencontrent et peinent à se quitter. Je pourrais me sentir vexé d'être ainsi oublié. Au contraire, il y a comme un poids qui cède dans ma poitrine. Je suis le témoin d'un coup de foudre ! Pas seulement le témoin, la cause, l'origine ! De petites ailes de pigeon me poussent entre les omoplates, je m'imagine en Cupidon tout nu avec l'arc, le carquois et les flèches ! Le dieu épileptique a frappé. Je n'ai plus à m'en faire pour le cadeau d'anniversaire de mon frère !



Stéphane Botti



Né en 1974. Après des études de comédien suivies au cours Florent, et une maîtrise de théâtre obtenue à Paris VIII, il s'essaie aux techniques du clown, du mime et du théâtre de marionnettes. Il devient comédien, metteur en scène, scénariste pour la télévision et le cinéma. Il crée de nombreux spectacles pour le jeune public, comme le solo de mime burlesque *Une merveilleuse évasion*. Parallèlement et dès son plus jeune âge (à 15 ans il voit sa première nouvelle publiée chez Castor poche) il écrit pour la littérature jeunesse des textes de théâtre et des romans pour adolescents.

www.stephanebotti.com - stephanebotti@gmail.com

SEN

BA

ZURU

Judith Bouilloc



Je casse ma tirelire. Elle est vide ! Où est mon argent ?
À la place, juste une feuille de papier pliée.
Pliée savamment.

La feuille est un oiseau blanc qui palpite entre les morceaux de mon cochon brisé. L'origami libéré volète entre ma console de jeu et mon ordi. Ben voyons ! Une grue japonaise ensorcelée... le forfait est signé !

C'est Ori qui a fait le coup. Au collège, cette pimbêche tord ses fiches de maths pour s'en faire des boucles d'oreilles. Entre ses mains, le moindre bout de papier toilette se transforme en château du héron blanc... Le reste du temps, elle me pique mes affaires. Au début de l'année, je lui ai prêté une feuille en cours de magie de la poésie. Au lieu d'y inscrire les formules comme tout le monde, elle l'a pliée dans tous les sens pour la changer en paon. Ori n'a rien écouté, mais a quand même décroché la note maximale à l'interrogation orale. Elle a récité un haïku de sa composition et tous les cahiers se sont mis à léviter au-dessus de nos têtes. Le prof a applaudi.

Par la suite, elle a continué de me détrousser sans vergogne. Et que je te pique un effaceur, et que je te fauche ta règle et ta gomme. Moi je la laissais faire

parce que je ne n'étais pas insensible à son humour de fée loufoque. Mais aujourd'hui, voilà qu'elle s'introduit chez moi, dans MA chambre ! Pour me dérober toutes mes économies ! Je vais lui faire bouffer ses pliages de papier !

Déterminé, j'essaie de capturer l'oiseau de malheur. Mais il est rapide et s'enfuit à tire-d'aile par la fenêtre. Je m'élançe à mon tour dans les airs et le poursuis au-dessus des grands arbres bleus. Je suis à deux doigts de saisir la grue enchantée, lorsqu'elle fond brusquement vers une maison. Celle de ma chapardeuse ? Gagné ! Depuis le ciel, je vois le visage d'Ori dans l'encadrement de la fenêtre ouverte. La petite peste est entourée d'une nuée de grues de toutes les couleurs. C'est pas une chambre, c'est une volière ! Le battement des ailes de papier fait un de ces boucans... mais Ori s'en fiche, elle est occupée à réaliser d'autres grues ! Je rêve !

Je m'introduis sans prévenir dans son repère de sorcière déjantée. Elle n'a pas l'air surprise de me voir débarquer. Pour me donner un peu de contenance, et couvrir le vacarme ambiant, je hurle :

- Rends-moi mon argent !
- Désolée, j'ai déjà tout dépensé, répond-elle pas du tout désolée. J'ai acheté un millier de papiers très précieux pour faire un Senbazuru.
- Un Senba quoi ?
- Senbazuru ! Tu ne connais pas cette légende ? Elle vient de mon pays. Quiconque arrive à plier mille grues de papier verra son souhait le plus cher se réaliser.
- Très poétique, mais ça reste quand même du vol !
- Ca va, fais pas ton radin ! Tu allais gaspiller tes

sous dans un jeu vidéo nul. Mon rêve est bien plus important !

Je n'ai pas le temps de lui dire qu'elle est super gonflée parce qu'elle enchaîne :

- Si tu m'aides à finir mon Senbazuru, je t'offre du thé matcha et des petits gâteaux pas très bons.
- Pourquoi t'achètes des biscuits pas très bons ?
- Pour en manger moins ! Au final, je les mange quand même et ils sont pas très bons. T'en veux ?

Je croque un petit gâteau en soupirant. C'est vrai qu'ils ne sont pas fameux. Résigné devant tant d'absurdité et de douceur, je m'applique à plier une grue en copiant les gestes d'Ori. Résultat, mon origami ressemble à un dindon. C'est sûr, il ne pourra jamais voler, je vais faire rater le Senbatruc. Ori pouffe discrètement, mais prend quand même mon oiseau patate. Elle souffle sur les ailes de la créature informe qui se met à voltiger maladroitement au milieu de ses gracieux congénères.

-Merci, c'est la millième grue ! s'extasie Ori. Il y a de bonnes chances que mon souhait se réalise ! Si c'est le cas, les origamis s'envoleront tous en même temps dans le ciel. On va laisser la fenêtre ouverte. D'accord ?

- Trop gentil de me demander mon avis !
- Elle rétorque avec une moue charmante :
- Si je t'ai volé ton argent, c'est vraiment à défaut d'autre chose !
 - À défaut de quoi ?

Elle ne dit rien. Elle fronce un sourcil puis lâche, tranquille :

- Tu veux que je t'ouvre mon cœur ?
- Beurk ! Surtout pas, déjà ça fait hyper mal, et en plus ça va mettre du sang partout !

Elle s'approche de moi; je vacille, troublé par son sourire. Et voilà qu'elle me vole encore...un baiser, cette fois. Enfin, ce n'est pas vraiment du vol... parce qu'en fait je suis complètement d'accord. Je l'embrasse à mon tour et libère enfin tous les mots d'amour qui stagnaient en moi. Je reprends mon souffle dans un silence étrange.

– Ori, c'était quoi ton vœu ?

Pour toute réponse, elle éclate de rire et désigne le nuage d'oiseaux bariolés qui s'éloigne dans le ciel.



Judith Bouilloc

Née en 1988, elle est attirée par la littérature classique, jeunesse et les genres fantastiques. Diplômée de l'IEP d'Aix-en-Provence, elle a exercé divers métiers : secrétaire médicale, bibliothécaire, chargée de communication. Mais c'est en 2016 à la parution de son premier roman *Les maîtres du vent* chez Artège Jeunesse, qu'elle décide, depuis la forêt mosellane où elle demeure, de devenir auteur à part entière. Sa prochaine parution *L'arrache-mots* sortira aux éditions Hachette romans en mai 2019.

<https://lesmaîtresduvent.com/> - jbouilloc@gmail.com

L'OR PHE LIN E

Damien Galisson



**Je casse ma tirelire. Elle est vide! Où est mon argent?
À la place, juste une feuille de papier pliée.**

Je ne sais pas lire, mais je reconnais le signe gravé dans la cire bleue, au bas du parchemin. Une épée dans un rocher: C'est le sceau du Souverain. Le sceau royal.

Bêtement, je pense: Le Souverain n'a-t-il pas assez de châteaux, d'or, de magie, pour venir voler mes six pièces durement gagnées? Moi, Rapiette, l'orpheline, qui rapine dans les rues mal famées depuis que je sais marcher, le Souverain me vole?

C'est idiot. Le Souverain ne volerait pas une mendiante de dix ans en signant son méfait.

Je suis en colère. Qui m'a volée?

Le grenier abandonné qui me sert de refuge est glacial, la neige tombe entre les lattes du toit. Aujourd'hui, je n'ai réussi à chiper qu'une miche de pain rance, j'ai encore faim et mes six pièces ont disparu.

Qui pourrait voler un pécule aussi maigre? Un autre gamin des rues? Je penche pour Têtard, le petit goblin de la rue des bouchers.

Parmi les nombreuses races qui peuplent la ville, les gobelins sont les plus fourbes, c'est connu.

Je dévale l'échelle et me faufile entre deux planches disjointes. La rue est vide. Je sors.

La nuit tombe. Les pavés couverts de neige craquent sous mes sabots. Il fait si froid! Je suis tentée de rentrer mais je dois retrouver mes pièces. Sans ce pécule, je ne passerai pas l'hiver.

L'été, dans la grande ville, les marchands jettent les tomates trop molles, il y a des pommes à ramasser, les passants sont peu couverts et leur bourse accessible. L'hiver...

Les rues sont vides, la neige a chassé la populace vers les tavernes et les cheminées.

La rue des bouchers est inerte. Je reconnais le soupirail qui donne accès à l'une des caves, pousse le battant de chêne et me faufile à l'intérieur. Dans l'obscurité de la cave, j'avance, silencieuse. Je perçois un faible ronflement, la lueur d'une bougie.

Le petit gobelin dort sous une planche.

Je toque sur le bois, il sursaute, se cogne, tâtonne, saisit un bâton, se redresse, menace:

- Qui va là?

- Calme-toi, Têtard! C'est moi.

- Rapiette?

Je ne dis rien de plus, il repose son bâton, baille:

- Qu'est-ce-tu-fais-là?

- Pas de salades, le gob'! Rends-moi mes pièces!

Bouche bée, l'air bête, pour un peu j'y croirais:

- Tes pièces?

Je brandis le parchemin sous son petit nez vert.

Il s'en saisit.

- Ouah! T'as eu ça où? Regarde, c'est l'emblème du Souverain! Attends, je vais le lire!

Alors là, le gobelin, il m'épate: Non seulement il nie m'avoir volée, mais en plus il fait mine de savoir lire!

- N... nous, Sa... Salma... Salmachiap, sou-ve-rain des ro... roya... royaumes de l'Est...

Mais c'est qu'il lit, le bougre! Il emmêle les lettres, trébuche sur les mots, mais peu à peu le message prend forme. Après quelques phrases, Têtard relit sans buter:

«Nous, Salmachiap, Souverain des Royaumes de l'Est, ordonnons à titre posthume, comme le veut la loi, que:

- Les princes et princesses héritiers,

- Les bâtards officiels et officieux,

Viennent Séance tenante tirer sur l'épée de la pierre du trône.

Tous leurs biens sont confisqués

par Sortilège d'huissier d'état,

et seront remis au nouveau Souverain

en gage de soumission.»

- Je comprends pas la fin, dit le jeune gobelin.

- Ah... tu comprends le début? Moi, rien. Mis à part que «Posthume» signifie que le Souverain est mort.

Têtard reprend:

«Appez votre index sur le sceau, afin d'initier votre transport dans les plus brefs délais»

- C'est ça, que je ne comprends pas, dit-il.

- T'es cruche, le gob', lui dis-je.

Je saisis sa main avec le parchemin, et j'appuie mon index sur le cachet de cire bleue.

- Là, tu vois, dis-je.

Un éclair bleu jaillit du papier, et je ne sais pas si je rapetisse ou si c'est le parchemin qui s'étend, mais j'ai la sensation d'être saisie par la feuille, emballée, froissée, balancée. Têtard avec moi.

Les coussins sur lesquels nous tombons ont le mérite d'être moelleux.

Je dis «nous», car je tiens toujours la main de Têtard. Jamais les yeux d'un gobelin n'ont été aussi grands ouverts. Sa bouche n'est pas en reste. La mienne non plus.

Nous sommes dans un château. Draperies au mur, hauts plafonds peints, garde royale au garde-à-vous. Des gens en habits de soie attendent autour d'un rocher, au centre de la pièce, immense. Et moi. Et Têtard.

- Votre Altesse. Si vous voulez vous donner la peine.

Un elfe aux habits somptueux me tend la main, me relève.

- Veuillez avancer et vous saisir de la lame. Vous êtes la dernière.

L'elfe me désigne la pierre du trône, reconnaissable à la célèbre épée de granite dont seule la garde et le pommeau ressortent.

- Je...

Je ne sais pas quoi dire. Se moque-t-on de moi?

- Vous devez tirer.

Encadrée par les gardes en armure, je m'avance, minuscule, jusqu'à l'épée.

Elle semble trop lourde pour moi, c'est idiot. Je me retourne vers Têtard, dans ses coussins. Il n'a toujours pas refermé la bouche.

Je pose les doigts sur le pommeau, et l'épée sort toute seule, par magie, elle suit ma main.

Un roulement de tambours. La rangée de gardes met le genou au sol.

Je comprends.

Orpheline, me voilà Reine.



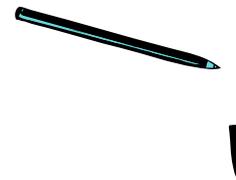
Damien Galisson

Né en 1978, de parents artisans d'art, il développe très vite son imaginaire sur toile, à l'acrylique mais aussi dans une autre forme d'expression : le métal hardcore, au sein du groupe Tanen. Il rejoint l'atelier Bidibull (à Saint-Benoit – 86) et s'initie à la BD, avant de suivre une formation d'infographiste metteur en page. Le plaisir de dessiner, d'écrire et de transmettre des histoires à ses enfants l'incite à se lancer dans la littérature jeunesse. Il sort un premier album «à moi! à toi...» chez Cédalion en 2018.

damien-galisson.com - galidam@gmx.fr

COUP DE MASSUE

Pierre-François Kettler



**Je casse ma tirelire. Elle est vide! Où est mon argent?
À la place, juste une feuille de papier pliée.**

Ma maîtresse française, la douce Madame Richard se tourne vers nous. Au tableau, à côté de la date du 17 avril 1999, notre sujet de rédaction des vacances. Je suis pétrifié. J'ai neuf ans. Je suis en CM2. J'ai un an d'avance. Mais là, je n'arrive pas à écrire.

Je me souviens. Il y a cinq ans. Jour pour jour. Dans mon pays. Une tirelire.

Ce jour-là, il fait beau. Le soleil s'est levé à six heures. Comme chaque jour. Même si Papa et Maman parlent à voix basse avec Tonton et GrandMa, même s'ils ont l'air inquiet, je suis heureux. Mes frères et sœurs aussi. Nous jouons.

Et il y a ces coups contre la porte et des cris et des chants au-dehors.

– Attends ! dit Maman à Papa qui veut aller ouvrir. Elle me prend dans ses bras, elle m'emporte dans la chambre que je partage avec mes trois frères. Ma tirelire est là, à côté de mon lit. Maman monte sur un tabouret. Elle retire une dalle du plafond. Elle me soulève jusqu'à cette ouverture. Je m'y faufile. Je suis à plat ventre et je tremble sans comprendre.

– Je vais refermer. Il va y avoir du bruit. Tu vas nous entendre crier, pleurer, appeler... Tu ne bouges pas. Tu te tais. Tu restes ici, caché. Il faut que tu vives !

Elle m'embrasse. Elle remet la plaque. J'entends la porte d'entrée de la maison qui se casse. Et des cris. Beaucoup de cris. Je reconnais la voix d'Anatole, notre voisin si gentil et si rigolo. Pourquoi il a l'air en colère ?

– Dehors les cafards ! il hurle.

Des pieds qui courent. Certains légers, d'autres lourds. Des bruits étranges. Comme quand on tranche la viande. Des hurlements. Des pleurs. Ce sont mes frères, Alphonse, Vénuste, ma sœur, Victoire. Pourquoi ils crient si fort ? Ils ont mal !

Il y a une fente dans le plafond où je suis caché. Je rampe très lentement jusqu'à elle. Je regarde. J'aperçois ma table de nuit et, éclairée par un rayon de soleil, ma tirelire. C'est un cochon en porcelaine rose qui sourit tout le temps. Avec une fente dans le dos pour y glisser mes trésors.

– Il en manque deux !

Anatole parle avec un autre voisin, juste en dessous de ma cachette. C'est notre ami. Il nous connaît bien. Il est Hutu. Nous sommes Tutsis. Papa a souvent bu la bière de banane avec lui. Je vais l'appeler. Il va m'aider.

– Ils doivent tous être écrasés, ces cancrelats !

Je vois Anatole donner un coup de massue sur ma tirelire. Elle éclate sous le choc. Les billets apparaissent et les pièces, qui roulent et tombent. Il s'empare de mon argent. Il reste un papier, plié. La feuille est ouverte, lue, et celui qui était notre ami éclate d'un rire gras, méchant. Je ne bouge plus. Je respire à peine. Je ferme les yeux. Des prières. Tous ceux que j'aime. Des rires. Des hurlements :

Agathe, ma sœur aînée. Je me recroqueville et pose mes mains sur les oreilles pour ne plus entendre. Je ne sais pas combien de temps je reste ainsi. Peut-être je m'endors.

Quand j'ouvre les yeux, il fait nuit. Je regarde par la fente. Un rayon de lune éclaire ma table de nuit, fendue, ma tirelire, en morceaux, et cette feuille de papier, ouverte, seule promesse dans ce cauchemar.

Je déplace la plaque tout doucement. J'écoute. Seuls les insectes et les oiseaux de nuit répondent à mon appel silencieux. En bas, tout est détruit, cassé, déchiré. Sauf, sur ma table de nuit, cette feuille de papier. Je descends comme je peux. Je me fais mal en tombant. Je ne fais aucun bruit, pourtant. Ou très peu. Je prends le papier et le mets dans ma poche. Je parcours la maison. J'appelle tout doucement : « Papa ! Maman ! » Personne ne répond.

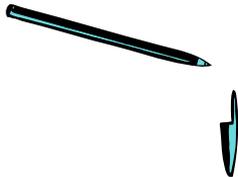
Dans une pièce, près d'une fenêtre ouverte, je découvre Agathe. Elle semble dormir. Je serre le papier dans ma poche. Je sors de chez moi.

Je marche toute la nuit. J'arrive dans les marais. Nous nous étions dits que nous nous cacherions là. J'y suis. Le seul de ma famille. Il y a d'autres Tutsis. Ils m'accueillent. Ils m'expliquent. La nuit, nous pouvons sortir, trouver de quoi manger. Le jour, c'est chacun pour soi, caché dans le marais, sous l'eau quand arrivent les chasseurs. Nous les appelons « les coupeurs » parce qu'ils coupent les membres de ceux qu'ils attrapent.

Je ne sais pas combien de temps nous vivons ainsi. Deux mois, trois mois ? Je réussis à rester vivant. J'ai maigri et je suis faible quand nous sommes recueillis par des

soldats étrangers. Je présente mon papier. Ils nous emmènent là où il n'y a plus de membres coupés, là où il n'y a plus de cris, de pleurs, de mort. Je montre mon papier. « Est-ce que tu veux vraiment aller là ? – Oui. »

Je croise le gentil regard de Madame Richard. J'ai quitté le Rwanda en août 1994. Je suis venu vivre en France chez un oncle. Je porte toujours ce papier sur moi. C'est mon père qui l'avait glissé dans ma tirelire. Il m'avait dit : « C'est le trésor. » Dessus est écrit : « Liberté, égalité, fraternité, c'est la devise de la France. Ce sera celle de l'humanité. ». Comment dire que je ne peux pas écrire ?



Pierre-François Kettler

Né en 1959. Après des études scientifiques, il part deux ans au Rwanda effectuer son service national. Il y enseigne les mathématiques, l'économie du développement et y découvre le théâtre. De retour en France il devient acteur, metteur-en-scène et formateur. Il est père de trois enfants. Passionné par la fantasy, il écrit son premier roman en 2011, *L'Arc de la lune*, aux éditions du Chemin. Également féru de poésie, il crée le site Entendre Victor Hugo, pour lequel il enregistre chaque jour un poème pendant un an.

<http://entendre-victor-hugo.com>
pf.kettler@gmail.com

LOUBNA

S'EN

VA

Aylin Manço



**Je casse ma tirelire. Elle est vide! Où est mon argent?
À la place, juste une feuille de papier pliée.**

Maman passe la tête par la porte. Le bruit de la tirelire l'a alertée.

— Tout va bien, Sami ?

Je hoche la tête, le papier caché dans mon poing.

— C'est l'heure d'éteindre, elle dit. Tu as école demain.

J'éteins ma lampe de chevet, mais il fait encore jour dehors. D'habitude je déteste ça, la lumière m'empêche de dormir. Mais ce soir, elle me permet de lire le mot sans désobéir à Maman.

J'avais besoin d'argent et pas toi ! Désolée ! Adieu !

Loubna n'a pas signé, mais je sais bien que c'est elle. Qui ce serait d'autre ? Je n'ai qu'une seule sœur.

C'était l'année passée, Loubna était en CM2 et moi en CE2. Toutes les classes étaient parties pour une promenade en forêt. On était censés observer les animaux.

— Avec le boucan qu'on fait, y en aura pas un seul, d'animal, a râlé Loubna.

Moi j'étais content parce qu'elle marchait à côté de moi. D'habitude quand je m'approche d'elle à l'école, elle se moque, elle m'appelle Pot de colle.

— Tu te souviens du livre où ils s'enfoncent dans une armoire et trouvent un passage vers un autre monde ? elle m'a demandé. Celui avec un lampadaire en pleine forêt.

— Narnia ?

Loubna m'a pris la main.

— On y va, elle a dit en me tirant vers l'arrière.

— Où ça ?

— A l'aventure !

— Mais on a pas le droit de s'éloigner !

— Fais pas ta poule mouillée !

Poule mouillée, ce n'est pas beaucoup mieux que Pot de colle, alors je me suis laissé entraîner.

Finalement, on n'a pas trouvé de royaume magique. On s'est juste fait rattraper par une institutrice super en colère.

C'est à ce moment-là que Maman et Loubna ont commencé à se disputer. Ou alors ça avait déjà commencé avant et je n'avais pas remarqué ? Je ne sais pas. Ce qui est clair c'est que plus Maman la dispute, plus Loubna veut partir à Narnia. Et plus elle veut partir à Narnia, plus Maman la dispute.

Même les profs du collège ont remarqué. Avant-hier, Loubna a ramené son bulletin. Ça disait : « Loubna a des capacités. Si seulement elle daignait redescendre de la lune et écouter en classe. » Aïe. Maman était furieuse. Surtout que le même jour, Loubna a cassé un verre. Elle me racontait une histoire sur Narnia, et elle a fait un geste trop brusque.

— IL FAUT QUE TU FASSES ATTENTION AU MONDE, a rugi Maman avant de nettoyer les débris.

Loubna avait cet air ébloui qu'elle prend quand elle se retient de pleurer. Moi je me disais que ce n'était pas si important, un verre cassé, pas suffisamment important pour crier comme ça. Puis c'est beaucoup de responsabilités, de faire attention au monde entier.

Moi, je fais attention à Maman. Et c'est déjà bien assez. Ce soir-là, quand elle est venue me border, elle était toute triste. Loubna avait refusé son bisou de bonne nuit. Je crois que je vois plein de choses que Loubna et Maman ne voient pas. Par exemple : Maman s'énerve parce qu'elle est inquiète, c'est tout. Et puis ce n'est pas vrai, que Loubna ne fait attention à rien. Si c'était vrai, elle n'aurait pas pris mon argent. Elle n'y aurait pas pensé, elle serait partie les poches vides en se disant qu'elle trouverait bien un castor sympa pour la nourrir sur le chemin. J'aimerais le dire à Maman, que Loubna réfléchit. Qu'elle n'est pas tout le temps ailleurs.

Comme Maman n'entre plus dans la chambre de Loubna à cause de leurs disputes, elle ne saura que demain matin que Loubna est partie. Entre sa tirelire et la mienne, elle doit avoir au moins trente euros. Trente ! Jusqu'où elle ira avec trente euros et toute une nuit d'avance ?

Moi j'aurais peur de dormir dehors dans le froid. Et j'aurais peur qu'il pleuve. Loubna, elle n'a peur de rien. Elle dormira pelotonnée contre le radiateur du hall de la gare. Puis elle prendra le premier train. Ou alors le portail vers Narnia s'ouvrira directement à côté d'un guichet. Comme dans les livres : l'aventure te trouve si t'as le cran de chercher. Loubna y plongera la tête la première. Si j'étais là, j'irais avec elle, mais seulement parce qu'on

serait deux. Dans les histoires, c'est toujours les garçons qui ont du courage et des épées. Mais en réalité, Loubna a bien plus de courage que moi. C'est elle qui brandirait l'épée de la légende. Moi je resterais en arrière avec mon meilleur ami qui serait un ourson barde. On ferait des harmonies, on chanterait des canons. On soignerait les blessés. On dormirait l'un contre l'autre. Je le sentirais remuer, ça me rassurerait.

J'ouvre les yeux dans le noir. Il y a quelqu'un dans mon lit. Ce n'est pas un ourson.

— Pardon pour ton argent, elle dit. Je vais tout te rendre.

— Tu es revenue !

— Tu l'as dit à Maman ?

— Non, promis.

— Juré ?

— Juré !

— Il fait froid dehors, et il pleut, et puis les arbres murmurent mon nom, ça m'a fait peur.

— Tu es tellement courageuse.

— Puisque je te dis que j'ai eu peur !

— C'est courageux de rentrer.

Elle se serre contre moi. Sa peau est froide et mouillée, mais je m'en fiche. Loubna est rentrée.



Aylin Manço

Belge, née en 1991, elle vit à Rouen. Après des études d'ingénieure et une brève carrière de consultante, elle entre en 2016 au Master de Création Littéraire de l'Université et école d'art du Havre. En 2018, elle est lauréate du Prix du Jeune Ecrivain pour sa nouvelle «Les noms d'oiseaux». Elle partage désormais son temps entre son travail dans l'édition jeunesse et l'écriture de romans pour adolescents. Son premier roman *La dernière marée* sortira en janvier 2019 chez Talents Hauts.

<https://karoo.me/author/aylinmanco>
aylinmanco@gmail.com

L'AFFAIRE DE LA TIRELIRE

Gilles Monchoux



**Je casse ma tirelire. Elle est vide! Où est mon argent?
À la place, juste une feuille de papier pliée.**

Le sourire aux lèvres, je me tourne vers mon public. Mon père, ma mère, mon frère, tous convoqués dans ma chambre. Ils ont d'autres chats à fouetter, mais ils m'écoutent, moi, Raphaël, 11 ans, comme chaque fois que j'enfile ma veste de détective.

Je montre du doigt la table sur laquelle j'ai disposé les éléments de l'enquête. J'attire leur attention sur un tas de morceaux de porcelaine roses.

— Voici ce qui reste de la tirelire en question. Il s'agit d'un modèle classique en forme de cochon, le genre dont on ne peut pas retirer les pièces. Voyez également le marteau ayant servi à sa destruction. Un outil tout à fait quelconque.

J'entends papa soupirer. Il est vrai que je l'ai appelé dès son retour du travail. Fatigué de sa journée, il enlève sa cravate en ruminant.

— Tu rangeras ça, Raphaël. Ce n'est pas un jouet.

— Promis, papa. Dès que l'enquête sera résolue. À l'intérieur de la tirelire, j'ai trouvé cette feuille de papier que vous pouvez voir ici. Rien d'autre.

Nous regardons tous un bout de papier quadrillé, plié plusieurs fois sur lui-même. Maman fronce les sourcils.

— À quoi t’attendais-tu ? demande-t-elle.
Elle porte un tablier à fleurs couvert de taches. Je réponds à sa question en désignant la dernière pièce à conviction : un carnet. Sur sa couverture sont tracés les mots « Carnet de comptes Raphaël » de mon écriture appliquée.
— Dans ce journal, je fais depuis le début un suivi précis de toutes les opérations.
Je m’empare du carnet et l’ouvre.
— Voyez la dernière en date. Un versement de deux euros remontant à trois jours. Le solde pour cette tirelire s’élève alors à 34,43 euros en pièces et billets. Mais voyez la réalité, l’incongru contenu de la tirelire : un bout de papier ! Je croise le regard de mon jeune frère Joseph. La curiosité lui ouvre grand les yeux.
— Je me demande ce qu’il y a sur cette feuille, dit-il.
— Ne nous fais pas languir, ajoute papa. Dis-nous tout. Toujours souriant, je déplie le carré blanc. Quelques mots y sont alignés, écrits d’une écriture soignée à l’encre dorée :

*Merci pour cet argent. J’en ferai bon usage.
Signé : Célestin le brownie.*

Joseph fait un pas en avant et se penche pour mieux voir.
— *Célestin le brownie*, lit-il. Un gâteau a volé ton argent ? Je me racle la gorge.
— Les brownies sont des lutins, Joseph. T’as pas lu *L’Encyclopédie des Fées* ? Mais si tu veux mon avis, le vrai coupable a dans les huit 8 ans et mesure ta taille.
— Pardon ? fait Joseph.
— Raphaël ! gronde maman. Ce n’est pas gentil d’accuser ton frère.

Je ne me laisse pas influencer :
— Joseph, tu n’ies donc être l’auteur de ce vol odieux ?
— C’est pas moi !
Je laisse passer quelques secondes avant de reprendre.
— Souvenez-vous, cette tirelire m’a été offerte par tatie Agathe à Noël dernier. Joseph a alors exprimé une vive jalousie. À tel point qu’il s’est vu offrir le même cadeau à son anniversaire, douze jours plus tard. C’est bien connu, Joseph n’a jamais économisé un sou.
— C’est archi faux ! s’indigne le petit garçon. Bien sûr que j’ai de l’argent !
— Tu as de quoi t’acheter un chewing-gum. Peut-être un magazine. Mais pas le jeu vidéo de la pub de ce matin. Celui pour lequel j’ai déclaré vouloir casser ma tirelire. Tu l’as donc échangée contre la tienne après avoir glissé un mot à l’intérieur. Tu m’as volé mes économies !
Le raisonnement laisse mon frère muet.
— Joseph, lui dit maman. Est-ce que ce que dit Raphaël est vrai ?
— Pas du tout.
Sans rien ajouter, il file dans sa chambre. Je l’entends fouiller son désordre. Il revient avec la sœur jumelle de ma tirelire cochon.
— Celle-là, c’est la mienne.
— Donne-la-moi, dis-je en tendant la main.
Joseph hésite. Je l’encourage.
— Si ce n’est pas ma tirelire que tu tiens là, elle ne contiendra pas 34,43 euros en pièces et billets, n’est-ce pas ? Il cherche à présent le soutien des parents. Papa hoche la tête.
— Ce n’est pas bien de voler, dit-il. Mais accuser sans preuve ne vaut guère mieux. Si tu es innocent, Raphaël te paiera une nouvelle tirelire.

Mon frère me donne son trésor. Je le pose sur la table, loin des éléments de l'enquête. Je lève alors le marteau de papa et frappe la porcelaine. Le cochon craque et s'ouvre.

Mon sourire assuré s'efface. Aucune pièce n'a roulé hors des débris. Aucun billet ne s'est envolé. À la place, juste une feuille de papier pliée.

Je la déplie sans attendre, et découvre une encre dorée, une écriture soignée et deux courtes phrases :

Merci pour cet argent. J'en ferai bon usage.

Signé : Célestin le brownie.

Mon frère et moi lisons ensemble le texte sans dire un mot. Puis nous tournons la tête et nos regards se croisent. C'est moi qui brise le silence.

— Pour la suite de l'enquête, je vais avoir besoin d'un assistant.

L'air sérieux, Joseph hoche la tête.



Gilles Monchoux

Né en 1977 à Toulouse. Après avoir suivi un cursus scientifique, il est aujourd'hui informaticien. Il vit à Tournefeuille avec son épouse et ses deux fils. Joueur et rêveur, il déploie son imaginaire dans l'écriture. Il publie ainsi son premier roman en 2018 *Les révoltés de Noël* aux éditions du Carnet à Spirale. Il travaille à présent sur son deuxième roman.

<http://gilles.monchoux.fr>
gilles@monchoux.fr

L'EN QUÊ TE

Delphine Pessin



**Je casse ma tirelire. Elle est vide ! Où est mon argent ?
À la place, juste une feuille de papier pliée.**
Les mains tremblantes, je la déplie et je lis :

*Je prends ce qui t'est précieux
Je t'offre ce qui n'a pas de prix*

Mon sang fait cent tours. Non seulement quelqu'un m'a volé, mais en plus, il se moque de moi ! Dire que je comptais m'acheter le jeu Pokedémon Cruel Combat ! J'avais mis de côté les sous de mémé et ce que j'ai gagné en passant la tondeuse. J'en rêvais, de ce long week-end à jouer sur ma console et maintenant, pff ! Tous mes projets envolés !

Je réfléchis. Pas question d'abandonner aussi vite. Je vais trouver le coupable et lui faire passer un très mauvais quart d'heure. Peut-être même une très mauvaise demi-heure, parce que là, je suis vraiment furax.

Je dois mener l'enquête.

J'examine le lieu du crime. Le cambrioleur a dû fouiller un moment, la tirelire était cachée au fond de ma penderie dans la poche de mon sac Spiderman.

Décidé à résoudre ce mystère, je ferme ma porte à clé et dresse la liste des suspects.

Qui pourrait avoir intérêt à me voler ?

→ Ma grande sœur. Elle se plaint toujours de s'habiller en guenilles. Elle aura pris mon argent pour s'acheter la dernière veste à la mode.

→ Ma mère. Et si elle voulait m'obliger à ranger ma chambre en m'empêchant de m'amuser pendant deux jours ?

→ Mon père. Il me met sans cesse la pression pour que je travaille. C'est simple, le soir, quand il rentre, la première chose qu'il me dit, c'est « Tu as bien fait tes devoirs ? »

Ils ont tous des mobiles, mais il faut trouver des preuves. Je commence par Mathilde. La porte de sa chambre est barrée d'un énorme sens interdit mais tant pis. J'ouvre et la trouve vautreée sur son lit, textotant sur son téléphone.

— Qu'est-ce que tu veux, morpion ?

Elle me fusille du regard et je simule un coup en plein cœur. Boum ! Je m'affale sur la moquette et fais le mort. Elle me secoue du bout de son ongle manucuré.

— Qu'est-ce que t'as ? Tu pleures ?

Je relève la tête et lui fais mes yeux d'épagneul malheureux (ça marche à tous les coups).

— Je m'ennuie...

Elle tombe dans le panneau.

— OK, OK... Viens, on va faire une partie de Monopoly.

Pendant qu'on joue (et que je la plume), je l'interroge. Elle a un alibi en béton. Elle a dormi chez Florence et depuis son retour, elles s'envoient des sms.

Après trois heures de jeu, je sais qu'elle n'a rien fait. Je passe à l'offensive suivante.

Je rôde autour de Maman qui travaille sur son ordinateur. Elle écrit des histoires et passe sa vie à taper sur son clavier.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon Titoun ?

Titoun, c'est le surnom ridicule qu'elle me donne depuis que je suis petit.

— Je sais pas quoi faire, dis-je en gémissant.

— Tu as rangé ta chambre ?

— Oui, Mams.

Bon, en vérité, ce n'est pas rangé rangé, mais j'ai une planque imparable (dernier tiroir de mon bureau) pour cacher tout ce qui traîne. Je la regarde genre « Sérieusement, c'est tout ce que tu proposes ? » et comme prévu, elle cède.

— Bon, d'accord. De toute manière, j'ai besoin d'une pause. Que dirais-tu d'une petite balade ?

Se promener avec sa mère, ça peut paraître ringard. Sauf qu'elle adore faire du vélo, et moi aussi. Quand on part tous les deux, on quitte les pistes cyclables pour aller dans des chemins perdus.

Je profite d'une énorme côte pour la pousser à bout. C'est bien connu, rien de tel que la torture pour arracher des aveux. Tout en pédalant, je la mitraille de questions sur son emploi du temps. Arrivée en haut, elle est à bout de souffle mais n'a rien lâché d'intéressant.

Elle n'est pas coupable, il ne me reste plus qu'un individu à interroger.

Le dimanche matin, papa fait un gâteau. Il adore concocter de bons petits plats et il est plutôt doué pour ça. Je lui propose mon aide et pendant que je touille le chocolat, je le cuisine. Une énorme part de brownie plus tard, j'ai recueilli sa déposition : hier, il a fait de la confiture de groseilles, ça lui a pris toute la journée. Lui aussi est innocent.

Je suis un peu découragé. Pas le moindre début d'indice.

Ilan, mon meilleur ami, me téléphone. Il propose de passer cet après-midi. Bonne idée, lui saura me conseiller, m'aider à y voir plus clair. Comme je n'ai pas mon jeu pour la Playbox, on va au City Stade et on improvise une géante partie de foot avec les copains. On s'amuse tellement que le soir, je m'aperçois que j'ai oublié de lui parler de mon problème. On verra demain.

Et là, fin du suspense.

Quand je rentre dans ma chambre, la fenêtre est ouverte. Quelqu'un a glissé un paquet sous mon oreiller. Tout mon argent y est, avec un mot :

*Désolé de t'avoir fait ce coup-là,
mais avoue qu'on s'est bien éclatés !
Signé : Ilan.*

Le message énigmatique prend tout son sens :

Je t'offre ce qui n'a pas de prix

C'est vrai que ce week-end n'a pas de prix, j'ai passé du temps avec ma famille et mes amis.

C'était chouette.

Tout à coup, j'ai une idée. Je récupère la feuille qui était dans ma tirelire et me glisse dans la chambre de ma sœur. J'y dépose le papier plié et lui pique son téléphone.

Je me demande ce qu'elle va faire pour le retrouver.



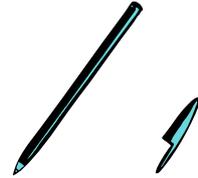
Delphine Pessin

Née en 1973 dans le Berry, elle poursuit des études de lettres et devient professeur de français en collège. Elle est l'auteurice de deux romans pour la jeunesse. Le premier *La carotte et le bâton*, publié chez Talents Hauts, en 2017, est issu d'un projet de mise en scène sur le thème du harcèlement scolaire. Le deuxième *Dys sur 10*, évoque la difficulté pour un adolescent de trouver sa place en tant que dyslexique. Il a paru chez Pocket Jeunesse.

facebook.com/delphinepessin
pessindelphine@gmail.com

VERS LA LIBERTÉ ET AU-DELÀ !

Betty Piccioli



**Je casse ma tirelire. Elle est vide ! Où est mon argent ?
À la place, juste une feuille de papier pliée.**

– Qui a fait ça ? Qui ?

La petite fille pointe un doigt accusateur sur nous. Je tourne la tête vers Bulle. Je me suis toujours demandé s’il entend quelque chose quand on lui parle, ou si l’eau absorbe tous les sons.

– C’est toi, Capuche, n’est-ce pas ? Tu as avalé les billets, et même les pièces ? demande la fillette.

Je roule des yeux pour apercevoir l’énorme chien. Il déplace ses pattes avec impatience sur le parquet, comme lorsqu’il s’apprête à engloutir sa gamelle. Lui, même s’il comprend tout ce que racontent les humains, il a décidé que ça n’entamerait jamais sa bonne humeur.

– Il va bien falloir que l’un d’entre vous avoue ! Vous êtes quatre, et je sais que le responsable est parmi vous ! reprend la gamine.

C’est le moment que choisit Lola la persane pour se frotter aux jambes de la petite fille. Je crois que les chats sont mes animaux préférés. Narcissiques au possible, et pourtant tout le monde les adore !

– J’avais mis tous mes sous dans cette tirelire! Mes parents partent une seule journée, et vous, qu’est-ce que vous faites? Vous mangez mon argent!

Elle brandit le papier plié qu’elle a trouvé à l’intérieur de la licorne en porcelaine. Il est vide, et je vois à sa mine qu’elle est dégoutée de ne pas pouvoir l’utiliser comme indice. Ça, c’était mon idée : lui faire croire à un mot laissé pour justifier le vol, pour finalement ne rien écrire dessus. Je savais que ça l’agacerait !

– Dès que papa et maman rentreront, je vous jure que... Vous allez tous passer un sale quart d’heure! Je vais retrouver mon argent, bande de... de... de bandits à quatre pattes!

Pas très sympa pour Bulle qui n’a pas de pattes, ça. Heureusement, l’humaine en a fini avec son sermon et elle part s’enfermer dans sa chambre en claquant la porte.

Aussitôt Capuche se lève et découvre sous son fessier l’argent qu’il y avait dissimulé. Je n’ai pas besoin de faire signe à Lola, qui s’engouffre dans sa chatière. Moi, je sors de mon terrarium par le trou que j’ai creusé pendant des semaines. Capuche ouvre la porte d’entrée d’un bond et la persane réapparaît, un seau de plage dans la bouche. Bulle me regarde avec angoisse, comme si on allait le laisser là. Comme quoi, tout ce qu’on dit sur la mémoire des poissons rouges, c’est faux !

Lola saute sur le bureau pour nous rejoindre et en quelques coups de patte habiles, elle fait glisser le poisson dans le seau avec une partie du contenu de son aquarium. À Capuche de jouer, maintenant. Il pose

ses coussinets sur la table et d’un mouvement de tête, enfile l’anse du seau autour de son cou. Je grimpe sur son museau puis me place sur son dos.

Quant à Lola, elle a déjà mis tout l’argent dans la banane que nous avons volée à la cheffe des humains, Maman. Je n’oublie pas le mot que j’ai écrit avec les tampons encreurs de la petite hier quand tout le monde dormait. Je l’accroche autour du collier de Capuche, puis, je saute sur le dos de la persane.

Mes deux amis se mettent en route. J’ai un pincement au cœur en passant la porte d’entrée. Je n’étais jamais sorti de cette maison, avant. Un rayon de soleil vient réchauffer mes écailles de reptile. C’est si bon, le vrai soleil ! Si différent de la lampe UV que les humains ont installée dans mon terrarium.

Comprenez bien : nous n’avons rien contre la famille qui nous gardait en captivité. Mais, si vous aviez vécu toute votre vie enfermé, n’auriez-vous pas tout mis en œuvre pour retrouver votre liberté?

Lola et Capuche marchent quelques centaines de mètres avant d’arriver à la gare routière. Les passants ont l’air surpris de nous croiser, mais nous ne nous attardons pas. Le quai des départs nous attend et le car pour La Rochelle est déjà là. Mon ami chien monte le premier, prenant garde de ne pas renverser le seau de Bulle. Dans quelques heures, le poisson découvrira l’océan qu’il n’a jamais connu. Le chauffeur semble décontenancé, aussi il s’adresse aux humains derrière nous.

– À qui sont ces animaux? Madame, ce sont les vôtres?
– Non, Monsieur. Mais regardez, il y a un mot accroché

au collier du chien... Il est écrit : « *Nous voyageons seuls, merci de ne pas prévenir la SPA. L'argent pour payer le trajet se trouve dans le sac du chat* ».

Un peu surpris, le chauffeur se penche vers Lola et ouvre la banane. Il en sort deux billets de 5 euros et quelques pièces.

– C'est bien la première fois que je vois ça... Un chien, un chat, un poisson rouge et un caméléon dans mon bus...

Nous avançons jusqu'au fond du véhicule. Il démarre, encore étonné de ce qu'il vient de voir et je crois détecter des sourires sur les visages de mes compagnons.

Nous sommes libres, enfin.



Betty Piccioli

Née en 1991 à Avignon, elle grandit et vit dans la région bordelaise. Inspirée par la lecture d'Harry Potter, elle se lance dans l'écriture dès son adolescence. Il lui faudra attendre la fin de ses études, dix ans plus tard, pour achever son premier roman *A. I. (Amis imaginaires)* chez Castelmoré. Férue de littérature young adult, elle puise son inspiration dans la fantasy et les dessins animés de son enfance et se consacre désormais entièrement à l'écriture pour la jeunesse.

picciolibetty@yahoo.fr
facebook.com/PiccioliBetty

VER MIL LON

Laura P. Sikorski



**Je casse ma tirelire. Elle est vide! Où est mon argent?
À la place, juste une feuille de papier pliée.**

Dessus, je peux lire l'écriture penchée et resserrée de Maman qui dit :

*« Désolée, mon Chaton. Les adultes font des erreurs.
L'important est de le reconnaître. Jette donc un œil sous
ton oreiller ! »*

*

Le week-end dernier, ma sœur Lylia et moi avons organisé une fête à la maison, avec nos copains et nos copines, pour nos dix ans. L'évènement battait son plein. Le goûter venait de se terminer et le moment tant attendu pointait enfin le bout de son nez : la distribution des cadeaux. Éva et Khadija, sourire aux lèvres, tendirent à ma jumelle le présent qu'elles et leurs parents lui avaient acheté. Lylia déchira le paquet avec empressement et son visage s'illumina. Elle avait reçu une énorme boîte de maquillage pour enfant. Elle s'empressa d'embrasser ses amies, puis les trois filles s'éclipèrent dans un coin du salon afin de découvrir leur nouveau joujou.

Ce fut alors mon tour d'ouvrir le cadeau que me présentaient fièrement Walid et Ernesto. Le paquet contenait

un lot de petites voitures télécommandées. Les copains m'entraînèrent dans le jardin où ils souhaitaient organiser des courses. Maman, qui me trouva l'air chafouin, me passa délicatement la main dans les cheveux. Je me forçai alors à lui rendre son sourire. Mais ce n'était pas de ma faute, si j'avais l'air triste. Moi, je n'aime pas les voitures. Je préfère jouer avec ma sœur aux Playmobil, ou même à la poupée. Nous adorons tous les deux inventer et raconter des histoires. Je crois que j'aurais préféré un livre.

Au bout de quelques courses, mes deux amis, lassés de me voir si mauvais concurrent, allèrent chercher chez les filles un nouveau challenger. Lyliya, qui était de nous deux la plus tournée vers la compétition, n'hésita pas une seconde et attrapa ma télécommande de ses mains aux ongles bariolés. Elle était belle, ma sœur, avec ses bouts de doigts colorés, son surplus de poudre et son rouge à lèvres qui dépassait. Papa avait froncé les sourcils en la voyant imiter les filles des publicités. « Laisse », avait dit Maman, « elle s'amuse ».

Moi, désormais exclu de la course, je ne m'amusais pas. J'allai alors m'asseoir sur la terrasse où s'étaient installées les deux maquilleuses afin de ne rien rater du concours automobile qui se tenait dans le jardin. Éva et Khadija en avaient terminé avec leurs ongles respectifs et dessinaient désormais toutes sortes de formes sur leurs visages pailletés. Mon regard s'attarda alors sur les différents vernis alignés dans la boîte. Sur l'un d'entre eux on pouvait lire *vermillon*. Ce mot résonna doucement à mon oreille, il me faisait penser à un *papillon* ou à un *ver mignon*. Je m'en saisis, retirai le pinceau et

commençai à me badigeonner les doigts comme j'avais vu si souvent Maman faire.

Le résultat était grotesque. Le rouge dépassait de la moitié de mes ongles et formait des bosses irrégulières sur l'autre moitié. Mais moi, satisfait, je souriais. Khadija aussi souriait, Éva, elle, se mit carrément à rire. Les pilotes, intrigués par cet éclat, accoururent dans notre direction.

— Incroyable ! On est vraiment des jumeaux pour de vrai ! s'écria Lyliya en s'apercevant que j'avais choisi la même couleur de vernis qu'elle. *Vermillon*.

Ernesto eut à mon égard un regard moqueur et dédaigneux, mais Walid demanda aussitôt aux filles de lui faire les ongles. « Aux couleurs des Girondins, par contre ! », ajouta-t-il. C'est à ce moment-là que Maman fit irruption.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? lança-t-elle, horrifiée, le doigt pointé vers les miens.

— Vermillon ! précisai-je, fièrement.

Mais ça n'eut pas l'air de lui plaire. Elle m'attrapa par le bras et me traîna jusqu'à la salle d'eau. Il fallait tout enlever avant que Papa ne voie ça. Elle me frotta énergiquement les ongles avec des cotons qui dégageaient une forte odeur. Cette même odeur que je retrouve dans la salle de bains, le dimanche, quand je vais me laver après Maman. L'odeur dont Papa dit qu'elle pue.

— Écoute, William, tu ne dois pas mettre de vernis, d'accord ? commença-t-elle.

— Pourquoi ?

Elle hésita.

— Eh bien parce que c'est pour les filles. Et, toi, tu n'es pas une fille. En plus, c'est le cadeau de ta sœur, pas le tien.

— Pourtant, tu as laissé Lylia jouer avec mes voitures sans rien dire ! hurlai-je.

Et je partis en courant et en pleurant m'enfermer dans ma chambre. La fête était finie.

*

Ce soir, après l'école, comme je l'ai annoncé à mes parents, je partirai avec mes économies pour aller vivre dans une famille où je pourrai avoir mon propre vernis à ongles. Je casse donc ma tirelire. Elle est vide. À la place de mon argent, juste une feuille de papier pliée où je reconnais l'écriture penchée et resserrée de Maman :

« Désolée, mon Chaton. Les adultes font des erreurs. L'important est de le reconnaître. Jette donc un œil sous ton oreiller ! »

Je regarde sous l'oreiller.

Vermillon.



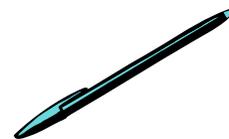
Laura P. Sikorski

Née à Nantes en 1994, elle aime écrire depuis l'enfance. Elle se passionne pour la littérature et la mythologie et poursuit des études de lettres à Nantes. Elle se spécialise dans l'écriture de textes courts en explorant plusieurs genres littéraires (Sciences-fiction, fantasy, littérature générale, jeunesse). Elle fait paraître trois nouvelles « Anankê » chez Nulty Sheep, « La Bête » et « Le petit Marcel » chez Alter Real en 2018.

<http://scribouillarde.wordpress.com>
laura.p.sikorski@gmail.com

L'
OCC
RRE

Frédéric Vinclère



**Je casse ma tirelire. Elle est vide! Où est mon argent?
À la place, juste une feuille de papier pliée.**

La panique fait tambouriner mon cœur. La silhouette de Kevin me fera le même effet demain, lorsque je ne pourrai pas lui donner ses cinq euros quotidiens. Ma main tremble en dépliant la copie, recouverte d'une écriture que je reconnais tout de suite. « *Frangin,* » a écrit Jonathan en haut à gauche. Mes yeux se troublent. J'ai presque envie de ne pas lire. Il peut raconter ce qu'il veut, ça ne changera rien à la douleur, à la honte, qui vont me tomber dessus par sa faute. À cause de lui, je vais me faire frapper.

« tu es sûrement en train de te dire qu'à cause de moi, tu vas dérouiller au collègue. La réponse est pourtant évidente : non, Paul, parce que tu te fais déjà violenter. Donc je n'y suis pour rien. Le fautif, c'est celui qui t'agresse, pas celui qui t'empêche de te protéger de l'agresseur. Tu vas trouver ça bizarre mais je le fais pour ton bien. Je t'assure !

Là, tu dois aussi te demander comment je suis au courant. Tu croyais vraiment que personne n'allait rien remarquer ? On est une famille bancale, d'accord, mais on reste une famille... Depuis ton entrée en sixième, tu

n'es plus le même, t'es devenu taiseux alors que tu parlais tout le temps, avant. Au départ, je me suis dit que tu grandissais, tout simplement. J'ai commencé à capter le jour où Mamie a dit que tu avais maigri. Elle avait raison. Tes joues rondes s'étaient creusées en quelques semaines. C'était le fil qui dépassait de ta pelote, je n'ai eu qu'à tirer dessus pour dérouler toute l'intrigue.

Par exemple, je ne voyais pas de nouvelles vignettes dans ton album de foot. Si tu n'en achetais plus, pourquoi est-ce que tu réclamais encore ton argent de poche avec la voracité d'un ogre ? J'ai fini de tout comprendre quand tu as demandé une avance à Papa et qu'il te l'a refusée. La panique dans tes yeux t'a trahie. L'ogre existe bien mais ce n'est pas toi. Le reste, le pourquoi, c'est simple de l'imaginer.

Maintenant, je devine aussi ta colère : pourquoi est-ce que je n'ai rien fait pour te protéger, alors, si je savais ? Mais parce que je ne suis pas là, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. Pas de ma faute si on ne se supporte pas avec les parents, s'ils m'ont envoyé à l'internat et si le silence est la seule loi dans cette famille. Tiens, regarde : c'est sûrement à cause de cette règle que toi non plus, tu ne dis rien, même quand on te met la tête dans les chiottes au collège. Parce qu'ils le font, non ? Ceux qui te harcèlent. Je me trompe ? Je t'avoue que je ne savais pas comment aborder le sujet avec toi. On se parle pas beaucoup tous les deux. On fait comme Papa et Maman nous ont appris. C'était pas facile de trouver la réaction la plus appropriée avec si peu de moyens.

Tu aurais vu ta tête à l'idée de ne pas avoir d'argent... Le racket devenait vraiment sérieux. Donc, tu allais en chercher là où il y en avait : ta tirelire. Bon sang, qu'est-ce que j'ai galéré pour la vider sans la casser ! Mais je tenais à ce que tu contemples les conséquences. Car j'imagine qu'elle gît en morceaux à tes pieds, là ? Que tu l'as fracassée sans réfléchir, tellement tu as peur. C'est dommage, non ? Mais c'est pas toi, ça. C'est l'ogre.

Que tu me croies ou non, frangin, je t'ai volé pour ton bien, juste avant de partir. Pour t'empêcher de céder au chantage parce que donner à l'ogre ce qu'il veut, c'est lui donner raison. Et si tu ne fais que lui obéir, tu finiras comme ta tirelire.

Je n'ai pas vraiment de solution pour résoudre ton histoire. Hormis qu'il va falloir rassembler ton courage : pas pour affronter la violence, mais pour la raconter. Faut que tu en parles à un adulte, Paul : à quelqu'un de neutre, de confiance. Pas les parents. Ils ne t'aideront pas. Ils nous considèrent juste comme des boulets qu'on éloigne à coup de monnaie. Évite-les.

Va en parler à un prof, à un pion, à ton entraîneur ou à Tonton, ou même au voisin, mais débrouille toi, et vite, parce que tu ne peux pas continuer à subir. Ce n'est pas à toi de payer, mais à l'ogre qui se croit tout permis.

Maintenant, je dois te mettre en garde, car il y a déjà un petit diable qui s'agite sur ton épaule et qui te fait regarder la situation de côté. Je le connais très bien, j'ai le même. Il te souffle qu'il existe un autre moyen de te procurer de l'argent. Fais-lui la sourde oreille et

concentre-toi sur mes mots. Oui, tu pourrais aller le voler dans le sac de Maman. Elle a toujours du liquide. Mais ce serait la solution de facilité, ça, et, crois-moi, ce n'est pas la bonne. Ne fais pas la même erreur que moi.

Et surtout, surtout, surtout, ne pense pas que tu es seul, parce que c'est faux. J'aurais bien été leur péter les dents, si j'avais pu. Je suis loin mais je suis là.

Ton grand frère,
Jonathan



Frédéric Vinclère

Né en 1982 en Bretagne, de parents ouvriers. Son enfance est illuminée par la présence des livres, *Max et les maximonstres* de Maurice Sendak, *l'Île mystérieuse* de Jules Verne, puis son adolescence par les pépites oulipiennes de Georges Perec. Toujours au milieu des livres, il devient libraire, puis formateur d'apprentis libraires, tout en écrivant. La naissance de son premier fils libère son écriture et, après un long chemin vers la publication, il fait paraître en 2018 son premier roman pour la jeunesse *Fête sauvage* chez Thierry Magnier.

frederic.vinclere@gmail.com

facebook.com/frederic.vinclere.3

La Sofia

La Sofia, Société Française des Intérêts des Auteurs de l'écrit, est une société civile de perception et de répartition de droits, administrée à parité par les auteurs et les éditeurs dans le domaine exclusif du Livre. Seule société agréée par le ministre chargé de la Culture pour la gestion du droit de prêt en bibliothèque, la Sofia perçoit et répartit le droit de prêt en bibliothèque.

Elle perçoit et répartit également, à titre principal, la part du livre de la rémunération pour copie privée numérique et gère, depuis le 21 mars 2013, les droits numériques des livres indisponibles du 20^e siècle.

Action culturelle et formation des auteurs

Le régime de la rémunération pour copie privée numérique prévoit l'affectation à l'action culturelle et à la formation des auteurs de 25% des sommes perçues. La Sofia soutient, ainsi, des actions en faveur de la création, de la promotion et de la diffusion des œuvres, et de la formation des auteurs. Les actions soutenues par ce budget font l'objet d'une décision du Conseil restreint de la Sofia, sur délégation du Conseil d'administration.

La Sofia soutient la Charte, notamment pour toutes les actions culturelles, destinées à la formation et la professionnalisation des auteurs et illustrateurs jeunesse telles que les projets « émergences! » et « un voyage professionnel à Bologne ».

La région Île de France

La Région accompagne les professionnels de la chaîne du livre pour les projets éditoriaux exceptionnels et la promotion des éditeurs indépendants ; l'élaboration d'outils et d'actions communes des groupements de professionnels ; les projets innovants en faveur du livre et de la lecture (portés par tous professionnels de la chaîne du livre : librairies, bibliothèques, associations, etc.).

La Région Île de France soutient les projets innovants en faveur du livre et de la lecture sur les territoires franciliens afin de :

- développer des actions en direction de nouveaux publics, dans une démarche de partenariat et de médiation, etc.
- prendre en compte l'évolution des pratiques culturelles, la diversité des genres littéraires, les nouveaux équilibres entre supports papier et numérique, etc.
- inscrire la promotion du livre et de la lecture dans des logiques interdisciplinaires.

Dans ce cadre la Région Ile de France soutient la Charte dans les actions de formation et de médiation organisées à Paris et Montreuil pour le projet « émergences » et « le voyage à Bologne ».

